

Maxime d'Angeac, l'art du temps long



PAR
**Alyette Debray-
Mauduy**

Directeur artistique de l'Orient Express, cet architecte iconoclaste aménage actuellement le train mythique et le bateau de croisière de la marque, qui sera lancé au printemps prochain. Son travail est exposé au Musée des arts décoratifs.

Je ne suis pas lent, mais je ne suis pas pressé. Je préfère travailler dans le temps long, à l'ancienne, en dessinant et redessinant tous mes projets à la main. » Maxime d'Angeac est à ranger dans la catégorie des puristes de l'architecture. Des perfectionnistes, limite obsessionnels, des iconoclastes, « antisystème ». Il refuse de tomber dans les modes et à ses convictions. Pas de plan numérique sur 3D mais des croquis à l'encre de Chine, avec une pointe fine de 0,13 mm. Des projets traités dans leur globalité, de la décoration intérieure au dessin des tapis ou des poignées de porte. Un style intemporel convoquant systématiquement le travail des meilleurs artisans d'art – « bien avant que tout le monde ne le fasse », précise-t-il. C'est sa manière à lui de tracer sa route, de l'aménagement du bloc opératoire de l'Hôpital américain, à ses débuts, à la direction artistique de la marque Orient Express, depuis 2024.

Maxime d'Angeac parle peu et sourit peu. De prime abord, on pourrait croire à un excès d'amour-propre. Mais il faut briser la glace pour comprendre que c'est sa manière à lui de se protéger. Que se cache derrière cette apparence froide un grand timide, un infatigable besogneux – qui ne dort que cinq heures par nuit –, un homme à fleur de peau qui pratique quotidiennement – « pour décompresser », dit-il – le krav-maga et le MMA. À tel point qu'il a installé dans ses bureaux du 8^e arrondissement une salle de sport, où trône, au beau milieu de la pièce, un imposant sac de frappe.

« Pas pressé », Maxime d'Angeac n'a jamais été non plus pour mettre son travail en lumière. Il aura attendu l'exposition « 1925-2005, cent ans d'Art déco » qui se tient jusqu'au 26 avril au Musée des arts décoratifs (MAD), pour être sur le devant de la scène. Sous la nef du musée, les éléments historiques du mythique Orient Express, retrouvés entre la Biélorussie et la Pologne, font écho aux maquettes du futur train signé d'Angeac. Se côtoient ainsi carafes

et petits verres d'hier et d'aujourd'hui ou encore boîtieries d'époque et broderies sur bois, avec 35 000 perles cousues à la main, réalisées par le designer en collaboration avec l'ébéniste Jean-Brieuc Chevalier, lauréat du prix Liliane-Bettencourt pour l'intelligence de la main. « Cette exposition, je la vois comme un honneur. Les équipes du musée ont vu l'épaisseur de mon travail, la qualité de ma démarche. Et cela suffit à faire mon bonheur », ajoute-t-il.

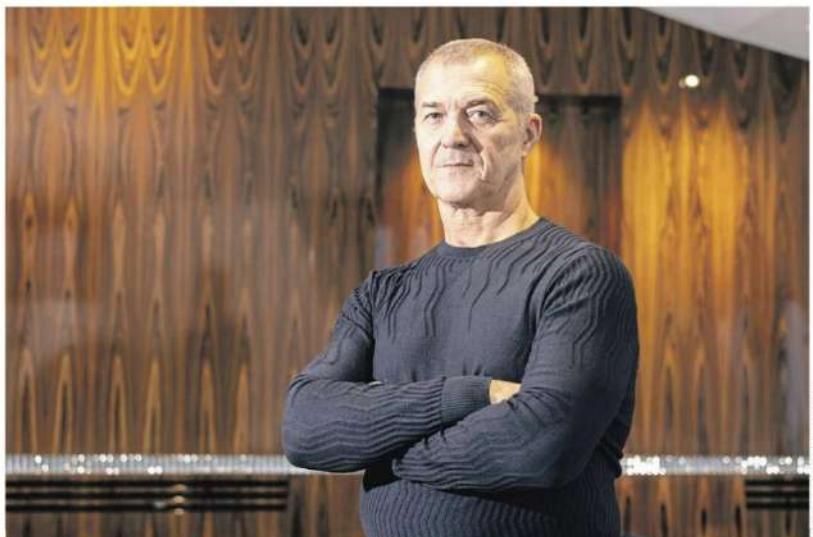
Preuve en est lorsque, peu de temps après l'inauguration de l'exposition, il reçoit à dîner, dans les murs du MAD, des amis, des collectionneurs et des personnalités du monde de la création. Savourant visiblement ce succès arrivé tardivement. Passé la soixantaine. « C'est un métier où l'on se bonifie en vieillissant, estime-t-il. Je suis toujours resté un peu à l'écart, je n'étais pas dans le système car j'avais une vision des choses qui s'est un peu perdue au milieu des années 1980. Je suis maintenant dans la meilleure partie de l'expression de ma vie. Avec l'Orient Express, j'ai l'impression de conduire un orchestre symphonique, chose que je n'aurai pas pu faire il y a dix ans », nous confie-t-il, quelques jours après, alors qu'il nous reçoit dans ses bureaux. Succession de pièces sous les toits où sa « fourmillière » – comme l'appelle – développe tous ses projets. Un lieu où sont entreposées maquettes, prototypes, pièces de mobilier.

« Je suis maintenant dans la meilleure partie de l'expression de ma vie. J'ai l'impression de conduire un orchestre symphonique, chose que je n'aurai pas pu faire il y a dix ans »

Maxime d'Angeac

Une chauffeuse créée il y a vingt-cinq ans se marie à un tapis rond représentant la moquette de l'Orient Express et à un décor en bois de l'ébéniste Jean-Brieuc qui habillerait les futurs wagons. Au fond, se cachent sa fameuse salle de sport et une grande cuisine ouverte, pour ses équipes. « Car, ici, nous sommes préoccupés par la nourriture. Toute personne qui ne partage pas cette religion est à part. »

Rien d'étonnant de la part de ce Gascon, né Dupuy d'Angeac, à Mirande, dans le Gers, au pays du foie gras et de la poularde. Même s'il grandit à Paris, il y passe sa jeunesse dans les pas d'un grand-père maternel « un peu folklorique », ancien député de la Réunion. Du côté de son père, on vient de Cognac, où la maison familiale abrite aujourd'hui le musée de la ville. Entouré de quatre frères et sœurs, Maxime écume les plages sauvages, de Saint-Jean-de-Luz au Cap-Ferret, dessine beaucoup, et lit énormément. « Au départ par obligation, parce que mon père, ingénieur et professeur au MIT, ne rigolait pas avec ça. Puis j'ai adoré dévorer les récits des écrivains voyageurs. Paul Morand, Jack London et, bien sûr, tout Kessel. » C'est en li-



« C'est un métier où l'on se bonifie en vieillissant », estime Maxime d'Angeac (ici à Paris, le 10 novembre).

sant La Source vive d'Ayn Rand, s'inspirant de la vie de Frank Lloyd Wright, qu'il caresse l'envie d'être architecte. « Je voulais, dit-il, être Gary Cooper, alias Howard Roark, dans l'adaptation cinématographique de King Vidor. »

Après avoir passé trois mois comme groom dans un hôtel à Boston, il intègre donc les Beaux-Arts. Et déjà, il prend son temps. Il lui faudra près de dix-huit ans pour obtenir son diplôme d'architecte DPLG. Durant ces années, il multiplie les voyages en Italie, jusqu'à devenir un fin connaisseur de la Renaissance, devient roadie sur les concerts (des Rolling Stones, de David Bowie...), fait ses armes aux côtés de l'artiste et scénographe Hilton McConnico – un ami qui sera son témoin de mariage – puis crée son agence d'architecture. Son premier projet, qui est aussi celui de son diplôme : l'aménagement du bloc opératoire de l'Hôpital américain – « la bar-

re était haute, si tu te trompes, tu tues », remarque-t-il. On lui doit ensuite, outre de nombreux chantiers privés, la rénovation de l'immeuble Guerlain sur l'avenue des Champs-Elysées, notamment la réhabilitation du spa.

Depuis que Sébastien Bazin l'a nommé directeur artistique de l'Orient Express en 2024, son « temps long » s'est d'un coup emballé. Deux ans pour aménager le premier bateau de la marque, l'Orient Express Corinthian, qui sera inauguré en mai 2026 et à peine un an de plus pour faire renaitre le mythique train, dont la mise en circulation est prévue au printemps 2027, c'est une performance.

« Maxime apporte une lecture très juste de l'héritage Orient Express. Il reste fidèle à l'histoire tout en proposant une interprétation contemporaine », note Sébastien Bazin. « Il fallait conserver son ADN, poursuit Maxime d'Angeac. A sa

voir le confort, le savoir-faire, l'excellence, les métiers d'art français tout en y intégrant de la technologie et de l'innovation. Pour le bateau, un voilier de 100 mètres de hauteur, nous sommes partis, avec mon associé Judith Louet, d'une feuille blanche, juste d'un morceau de tôle. Le nombre de milliers de plans que nous avons sorti depuis deux ans, c'est pharaonique. » Repoussant un peu plus les frontières du luxe. Vaste sujet. « Le vrai luxe, ce n'est pas forcément les matériaux, c'est le temps passé en réflexion, en conception, en exécution, poursuit-il. Et acheter du temps, cela coûte cher. Ce n'est pas un hasard si on assiste au retour du "slow travel" à bord de trains d'exception. On parle toujours de gagner du temps, mais pas forcément de le perdre. S'extraire du tumulte en vivant une expérience unique, grâce au paysage, à la lumière, c'est un vrai luxe. » ■



UN DERNIER MOT

Par Etienne de Montety

Emprunt (an-prun) n. m.
Est lancé dès qu'on y a intérêt.

Les sénateurs socialistes ont proposé que l'État procède à un emprunt forcé auprès des plus fortunés.

Le mot vient du latin *promutuum*, qui signifie « avance d'argent ».

Les élus du Palais du Luxembourg n'ont pas hésité : faire aucunement emprunté, ils se sont empressés de proposer d'emprunter aux plus riches.

Sans se demander si ceux-ci souhaiteraient – ou non – à cette idée.

Car les tapés pourraient de bon droit refuser d'être assommés.

Or si les parlementaires PS poussent l'État à émettre un emprunt, pour le prêteur, pas question d'émettre, ne serait-ce qu'une protestation.

Évidemment, la proposition emprunte des circonlocutions et on parle déjà d'une « contribution fiscale ».

Cette idée d'emprunt est déjà tout empreinte : d'idéologie.

Et si l'on suivait cette idée, le gouvernement emprunterait la voie de gauche, celle de Pierre Mauroy qui avait déjà procédé ainsi au début des années 1980.

Ce serait donc un emprunt au brillant bilan de ces années-là. ■

**OFFREZ L'OPÉRA DE PARIS
POUR LES FÊTES**

CARMEN
Georges Bizet

Du 7 fév. au 19 mars 2026

CHANEL ARD ROLEX

MINISTÈRE DE LA CULTURE EY PAPREC CRÉDIT AGRICOLE KINOSHITA GROUP

DÉS MAINTENANT SUR OPERADEPARIS.FR